

# 1918... Cent ans déjà

journal trimestriel illustré de Lattes

Numéro 14

juin 2018

## SOMMAIRE

**Editorial p1**

**Edmond Rostand p2**

**Les souffrances...p3**

**La grosse Bertha...p3**

**En bref...p3**

**La grippe espagnole p4**

**La Marine...p4**



### Ont contribué à ce numéro:

Flora FLEURY  
Cécile GRIS  
Jean-Pierre BRISSE  
Jean-Pierre PAOLI  
Jean-Charles POINT

En partenariat avec



Lattes, la vie naturellement.

Maquette: Jean-Pierre PAOLI

## Editorial

### Le Tigre sort ses griffes...

Fin 1917 une vague de défaitisme se fait jour dans le monde politique et ce jusqu'au gouvernement : certains cherchent à provoquer un « compromis » avec l'Allemagne afin d'obtenir une « paix blanche », sans annexion... Sous cette 3<sup>ème</sup> République, des gouvernements parfois éphémères se succèdent. Georges Clémenceau, vendéen farouchement radical et anticlérical, qui fut ministre de l'intérieur puis président du Conseil de 1906 à 1909, exprime sa vive opposition aux défaitistes dans les colonnes de son journal « L'homme libre », qu'il rebaptise « L'homme enchaîné »... Le 13 novembre 1917 le gouvernement Painlevé tombe. Le président de la république, Raymond Poincaré, doit choisir entre Caillaux, partisan de la recherche d'un compromis avec l'Allemagne, et Clémenceau, partisan de la guerre jusqu'au bout. C'est Clémenceau qui est choisi. Il a 76 ans ! Il a déjà visité plusieurs fois le front depuis le début de la guerre : en temps que prési-

dent du conseil il consacra le tiers de son temps à se rendre dans les zones de combat, arpentant les tranchées coiffé d'un simple vieux chapeau parmi les poilus protégés par leur casque. Un jour il monte sur le parapet, tend son poing vers les lignes allemandes et s'écrie : « *salopards ! on vous aura !* » Ecoutons le : « *Vous voulez la paix ? Moi aussi ! Il serait criminel d'avoir une autre pensée. Mais ce n'est pas en bêlant « la paix » qu'on fait taire le militarisme prussien ! Ma politique étrangère et ma politique intérieure, c'est tout un ! Politique étrangère ? Je fais la guerre. Politique intérieure ? Je fais la guerre. Je fais toujours la guerre !* » Ses discours véhéments le feront surnommer Le Tigre, sa ténacité et son opiniâtreté lui vaudront le titre de Père La Victoire. Churchill dira de lui : « Dans la mesure où un simple mortel peut incarner un grand pays, Georges Clémenceau a été la France ».



J.P.P.  
03.18

### Nouvelle exposition en novembre 2018!

A l'occasion du centenaire de l'Armistice, nous recherchons objets et souvenirs relatifs à cet événement. N'hésitez pas à nous contacter au 06 24 97 55 33 ou par mail: [centenaire1418.lattes@gmail.com](mailto:centenaire1418.lattes@gmail.com)



## Edmond Rostand, portrait

### Les débuts

Edmond Rostand est né à Marseille le 1<sup>er</sup> avril 1868, rue Montaux (aujourd'hui rue Edmond Rostand), au sein d'une famille de la haute-bourgeoisie marseillaise, dont les aspirations sont multiples : le commerce et la finance, mais aussi les arts et les lettres. Après deux années d'étude au Lycée de Marseille puis au Collège Stanislas de Paris, Rostand décide en août 1888 d'arrêter le droit et de se lancer corps et âme dans la carrière littéraire..

En janvier 1890 il publie son premier recueil de poèmes, *Les Musardises*, et en avril de la même année, il se marie avec Rosemonde Gérard rencontrée lors de l'été 1886. Naîtront en 1891 leur premier fils, Maurice, qui sera poète et dramaturge comme son père, puis en 1894, Jean, qui deviendra philosophe et biologiste, et académicien en 1959.

### Années 1894-1910, les années de gloire

Ses pièces de théâtre *Les Romanesques* (1894), *La Princesse lointaine* (1895) et *La Samaritaine* (1897) sont des succès d'estime et ce n'est que le 28 décembre 1897 que Rostand triomphe avec *Cyrano de Bergerac* accueilli avec beaucoup d'enthousiasme par le public. Le 15 mars 1900 sa pièce *L'Aiglon* est un nouveau succès. Pour lui, c'est enfin l'heure de la consécration.

Le 30 mai 1901, il est élu à l'Académie française et en 1906, il prend possession de la superbe villa qu'il s'est fait construire à partir de 1903, près de Cambo-les-Bains dans le Pays basque, la Villa Arnaga .



Sarah Bernhardt dans *L'Aiglon*

En 1910, sa pièce *Chanteclerc* est un succès populaire mais elle est sabotée par la critique qui en attendait plus de lui. En 1911, Rostand se sépare officiellement de Rosemonde. Angoissé, anéanti, il se sent incompris à tous les égards.

### 1914-1918, le soutien aux poilus

La guerre semble lui donner un nouveau souffle : il cherche à s'engager, sûr du bon droit de son pays, mais, à son grand désespoir, il est réformé. Il va alors manifester son soutien aux poilus en organisant de nombreuses journées où il récolte des fonds et devient infirmier-auxiliaire au Pays basque.

Rostand se déplace plusieurs fois au front mais ses poèmes d'alors, réunis dans le recueil *Le Vol de la Marseillaise*, sont cependant peu réalistes :

La fin de la guerre étant annoncée, il se précipite à Paris, où il contracte la grippe espagnole, sans doute lors des répétitions de *L'Aiglon*, reprise pour fêter la victoire. Rostand s'éteint à cinquante ans le 2 décembre 1918.

En hommage, le quartier d'Aiguelongue, à Montpellier, comporte une rue Cyrano de Bergerac, une rue de Chanteclerc, une rue de l'Aiglon, une place Edmond Rostand, une rue des Musardises, et une allée Colline Chanteclerc.



Constant Coquelin en *Cyrano*



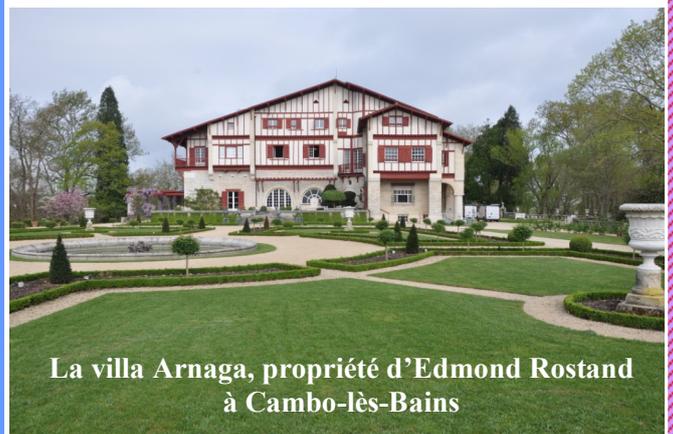
Lucien Guitry en *Chanteclerc*

Extrait du recueil *Le Vol de la Marseillaise*

### Le bleu d'horizon

Adieu, garance ! il faut se faire une raison,  
Et qu'à moins s'exposer le héros se résigne.  
Mais de vous habiller l'horizon seul est digne,  
Vous qui de l'Avenir êtes la garnison!  
Défendre l'Avenir en habit d'horizon,  
O le bel uniforme et la belle consigne  
C'est un signe, ce bleu; vous vaincrez, par ce signe,  
Leur gris de casemate et leur brun de prison!  
Je crois, puisqu'ils n'ont pris que des couleurs de terre,  
Qu'il est bon, qu'il est juste et qu'il est salutaire  
Qu'on s'habitue à nous confondre avec l'azur;  
Et pour le monde il sied, puisque Berlin et Vienne  
Ne peuvent pesamment mettre en marche qu'un mur,  
Que notre armée à nous soit l'horizon qui vienne ! »

Edmond Rostand



La villa Arnaga, propriété d'Edmond Rostand à Cambo-lès-Bains

## Les souffrances de l'arrière...

Le dernier film de Xavier Beauvois, *Les Gardiennes*, sortie en septembre dernier, dépeint de façon très réaliste le combat des femmes restées seules à l'arrière en charge des fermes. Des femmes au caractère bien trempé, excessif parfois, mais qui ont permis aux poilus de tenir bon. Face à la perte d'un mari ou d'un fils, elles n'ont jamais renoncé. A l'image de Gaston BAZILLE qui, en décembre 1870, transporta seul pendant 5 jours sur une charrette à bras son fils Frédéric de Beaune-la-Rolande à Issoudun, deux Lattoises ont montré ce même courage digne d'admiration.



La deuxième, Marie-Brigitte RABAUD née SOULET, est la mère de Paul RABAUD tué le 20 août 1914 près de Dieuze (*extrémité de la flèche*) et enterré par les Allemands à Guébestroff, avant d'être inhumé à Vergaville dans le futur cimetière militaire. Elle ne fut informée de la disparition probable de son fils qu'en décembre 1914, et le jugement déclaratif le confirmant Mort pour la France ne sera prononcé que le 27 juin 1919. En 1925, elle ramènera enfin le corps de Paul au cimetière Saint-Laurent. Après guerre, elle participera au financement du monument en hommage aux morts du XV<sup>e</sup> Corps. Son nom (avec un M en trop) figure sur le monument qui représente une Lorraine soutenant un poilu mourant.



La première, Louise GRAS, qui, après avoir passé à la mi-août quelques jours avec son mari Jean, 33 ans, de la Territoriale, avant qu'il ne monte au front, apprend, début octobre 1914, par un ami de Jean, qu'il aurait été tué le 24 septembre. Pourtant rien n'est encore d'officiel. Les rumeurs vont la bousculer pendant toute la guerre mais elle ne cédera pas. Elle s'informe d'abord au dépôt du 4<sup>ème</sup> RIC de Toulon, le régiment de Jean, puis auprès d'officiers du régiment. Elle

écrit ensuite à de nombreux hôpitaux, aux maires des communes proches des combats du 24 septembre afin de savoir si Jean figure sur les listes des inhumations, et à la Croix Rouge pour savoir s'il est prisonnier. Elle écrira à un grand nombre de camps en Allemagne. Un temps, elle l'espère à l'hôpital psychiatrique de Bron, près de Lyon. Un an après la disparition de Jean, Monsieur Henri AUGÉ, maire de Lattes de 1910 à 1919, est prié d'annoncer qu'il est présumé mort. Jean ne sera officiellement déclaré Mort pour la France qu'en 1918. Louise se voit alors octroyer le titre de veuve de guerre, et l'allocation de quelques aides, bien maigres pour élever Paulette et Laurent.



### Paris bombardé par la Grosse Bertha?

En fait, ce n'était pas la *Bertha*, mais trois canons invraisemblables nommés *Pariser Kanonen* qui tirèrent du 23 mars au 9 août 367 obus dont 180 tombèrent sur Paris et le reste sur la banlieue, faisant 256 morts. Ces trois pièces étaient situées à environ 120km de la capitale! Chaque canon ne pouvait tirer que 65 coups, le calibre s'agrandissant à chaque coup de quelques dixièmes de

millimètre: les obus étaient donc numérotés! Ils montaient à 40km d'altitude, et l'effet de rotation de la Terre déviait leur trajectoire de 1600 mètres! Dès le 27 août, le pilote Didier Daurat repéra une des pièces qui fut détruite dans les heures suivantes. Les deux autres, déplacées plusieurs fois, tirèrent jusqu'au 9 août, puis disparurent purement et simplement de la circulation. On ne les trouva jamais en Allemagne après novembre 1918...

**En bref: Dans le monde...:** 15 mars: en Inde, l'avocat Gandhi entame un jeûne volontaire pour soutenir une grève....

**Actualités de la guerre...:** 12 février à mai: offensive ottomane dans le Caucase suivie de violents troubles faisant des milliers de victimes civiles... 21 mars: début de l'offensive allemande (nom de code *Michel*) en Picardie entre Arras et Fère-en-Tardenois...

28 mars: le général américain Pershing met ses forces à la disposition du général Foch. Plus de 2 millions de soldats américains seront envoyés en Europe à partir d'avril... 4 avril: les troupes australiennes stoppent l'avance allemande à Villers-Bretonneux... 14 avril: Ferdinand Foch est nommé commandant en chef des armées alliées... 27 mai: offensive allemande sur le Chemin des Dames... 28 mai: contre offensive alliée en Picardie... **La situation en Russie...:** 3 mars: Wladimir Oulianov, alias Lénine, signe une paix séparée avec les empires allemand, austro-hongrois et ottoman... 17 juillet: assassinat de l'ex-tsar Nicolas II et de toute sa famille par les bolcheviks à Ekaterinburg (Russie)... **Carnet...:** 23 avril: naissance à Paris de Maurice Druon... 28 avril: naissance à Newport-News (USA) de Ella Fitzgerald... 10 juin: naissance à Paris de Patachou... 12 juillet: naissance à Souillac (Lot) de Roger Couderc... 18 juillet: naissance à Mvezo (Afrique du sud) de Nelson Mandela et naissance à Lannion (Côtes-du-Nord) de Pierre Sabbagh... **Nécrologie...:** 25 mars: décès à Paris de Claude Debussy... 10 février: décès à Constantinople (emp. Ottoman) du sultan Abdülhamid II... **Aéronautique...:** 1er avril: création de la Royal Air Force... 21 avril: l'as allemand Manfred von Richtoffen, dit « le baron rouge », est tué au combat... 9 mai: l'as français René Fonck abat 6 avions allemands le même jour... 19 mai: dernier raid aérien allemand au dessus de l'Angleterre...

## La grippe espagnole en France de 1918 à 1919

La grippe de 1918, particulièrement virulente et contagieuse, fut nommée à tort « grippe espagnole » du fait que seule l'Espagne, non engagée dans la Première Guerre Mondiale, publia des informations concernant cette épidémie due à une souche H1N1.

**Soldats  
Américains  
infectés,  
en traitement  
dans un camp du  
Kansas**



Son origine serait la Chine et plus particulièrement la région de Canton où une épidémie de grippe sévit au printemps 1916. Les Etats-Unis auraient ensuite été contaminés, aux environs du 14 septembre, par le biais d'un bataillon américain revenant de Canton vers sa base de Boston. Les premiers cas seraient apparus dans les tranchées en France en avril 1918. L'épidémie aurait ensuite conquis l'ensemble du territoire français, avant de se propager dès le mois d'octobre 1918 en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie et en Allemagne.

Les marins européens grippés, à bord des navires marchands, portèrent le virus jusqu'en Afrique, en Amérique du Sud, en Inde et en Océanie. La contamination se fit à une vitesse inhabituelle, et la maladie ne toucha pas seulement les militaires mais aussi les populations affaiblies par quatre ans de guerre et de privations. Toutes les classes sociales furent affectées et principalement les personnes de 20 à 39 ans.

Le manque de personnel médical, pour la plupart mobilisé, le nombre d'ambulances insuffisant, le manque de lits, la pénurie de médicaments (quinine, aspirine) et surtout de rhum, prisé des patients comme stimulant; tous ces facteurs engendrèrent une surmortalité, due également aux pouvoirs publics partagés entre la nécessité de prendre des mesures prophylactiques rigoureuses et la crainte de paniquer la population. Cette pandémie fit environ **50 millions de morts dans le monde**, soit plus que le conflit. En France, on comptabilisera 408 000 morts, parmi lesquels Guillaume Apollinaire et Edmond Rostand. En Europe, on enregistrera entre 2 et 3 millions de décès, en Inde et en Chine environ 6 millions et aux USA presque 550 000.

**Les GI's  
équipés de  
masques de  
protection.**



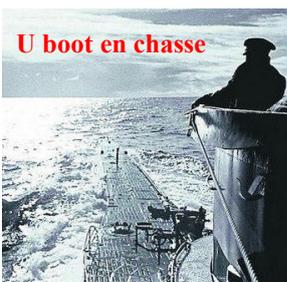
## La Marine: la guerre va entraîner sa reconversion...

Dès les premiers jours de combat des milliers d'hommes sont engagés à terre, l'aviation balbutie et notre marine reçoit pour mission de veiller sur la sûreté des routes maritimes de l'empire colonial. Faut-il y voir la crainte de l'État Major des Armées de l'engager contre la marine allemande devenue depuis peu la deuxième au monde ? Officiellement, non, mais cette mission est volontiers laissée à l'Angleterre première puissance maritime, mieux située géographiquement. En fait, la réalité est cruelle: nous ne sommes plus que la cinquième marine du monde. Tous nos bâtiments sont vieillissants; l'inertie des responsables et le manque de crédits ont conduit au déclin de la flotte de guerre.

La preuve? Le 3 août 1914 les deux croiseurs allemands *Goeben* et *Breslau* bombardent Bône et Philippeville. *Le Courbet*, *le Vergniaud* et *le Condorcet* les pourchassent, mais les deux bâtiments allemands plus modernes et plus rapides leur échappent dans un joyeux panache de fumée et rejoignent Constantinople où ils vont passer sous pavillon ottoman ! C'est pour l'Allemagne un coup de maître ; verrouillant déjà la Baltique, elle contrôle avec la Turquie, son alliée, les Détroits et isole la Russie en mer Noire.

Puis ce sera la tragédie des Dardanelles du 18 mars 1915 au 9 janvier 1916 (voir notre n°5). L'état Major des Armées est désemparé et le moral des marins au plus bas d'autant que deux formes nouvelles de combat ont vu le jour depuis peu. L'une sous les eaux, l'autre dans les airs:

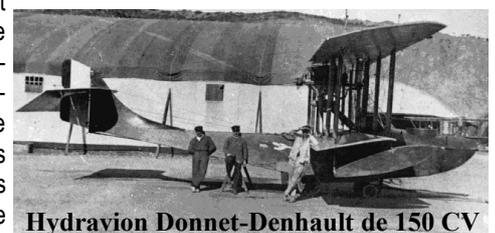
l'Allemagne, bien que possédant moins de sous marins que l'Angleterre et que la France, va utiliser cette arme furtive non plus seulement comme arme de défense, mais comme moyen d'attaque à outrance. Dès novembre 1914, les U Boote armés par des équipages résolus et commandés par des jeunes officiers audacieux attaquent par surprise, coulent quatre croiseurs anglais en mer du Nord et font des ravages même parmi les navires marchands de pays neutres...L'Allemagne va déve-



lopper cette arme tout au long du conflit, et ses 375 U-Boote opérant durant la guerre couleront près de 6400 navires marchands (dont le fameux paquebot « *Lusitania* » en mai 1915 - voir n°5) et plus d'une centaine de navires de guerre. Pour combattre les U-Boote, la marine française, comme la marine anglaise, se voit contrainte de se réorganiser avec des moyens de type corvettes et torpilleurs, plus légers, plus rapides ainsi que des mouilleurs de mines. Dès 1917, ces unités seront dotées d'appareils de détection sonore anti-sous-marins de type Walsler.

Pour parfaire cette lutte anti-sous-marine notre marine va imaginer, créer et organiser une force aéronavale à base d'hydravions. Dans ce domaine elle a un très net avantage sur la marine allemande. Le croiseur *La Foudre* avait reçu un pont d'envol à titre d'essai dès 1912, mais c'est à la grue que les hydravions sont mis à l'eau.

En août 1914 notre marine disposait de 14 hydravions et de 27 pilotes. Leurs missions étaient la reconnaissance, le réglage des tirs d'artillerie - grâce à l'utilisation de la TSF - et le torpillage des navires et des sous-marins ennemis. Après quatre ans de guerre la marine française aura perdu près de 4000 hydravions (durée de vie six mois) et formé un peu plus de 1500 pilotes et 200 observateurs!



Hydravion Donnet-Denhault de 150 CV